



# Ben Mazué présentera son «Paradis» au Bicubic

Demain, la scène du Bicubic de Romont accueillera Ben Mazué. Programmé en 2020, le chanteur français n'avait pas pu présenter son album *Paradis*. Il revient cette semaine avec un nouveau statut: celui d'artiste qui a explosé aux yeux du grand public.

VALENTIN CASTELLA

**CHANSON.** Ils étaient nombreux, l'année dernière, à attendre avec impatience la venue de Ben Mazué au Bicubic de Romont. En 2020, le Français (40 ans) sortait son dernier album *Paradis*. Une nouveauté dans la même veine de ses précédentes propositions. Sincères, mélodieuses, mélancoliques et parfois humoristiques, ces chansons ont trouvé un écho inédit pour l'auteur, compositeur et interprète. Nommé aux Victoires de la musique dans la catégorie meilleur album de l'année, *Paradis* raconte l'histoire d'un quadragénaire qui se sépare de son épouse. La rupture, les enfants, le temps qui passe, la solitude, puis les jours heureux... Celui qui a commencé sa carrière à 25 ans après l'obtention de son diplôme de médecine, auteur notamment du tube *Quand je marche*, relate sa chute et sa renaissance à travers des textes qui touchent en plein cœur. Interview avant son concert à guichets fermés prévu mercredi à Romont.

**Le paradis, on ne le côtoie qu'à une reprise ou est-il possible d'en créer un nouveau?**

Le paradis, cela peut être des endroits ou des instants. Personnellement, je m'y rends à chaque fois que je pose les pieds sur l'île de la Réunion. C'est là-bas que je me sens le mieux.

**Chaque chanson de votre album, et également des précédents, semble raconter une tranche de votre vie.**

**Est-ce prendre un risque de parler de soi?**

Bien sûr, car l'intime dévoile des choses. Mais l'objectif n'est pas de parler de mon histoire. Mon souhait est que les gens qui écoutent mes chansons puissent percevoir leur propre intime. J'essaie de parler d'émotions partageables. La nécessité n'est pas que mes chansons collent parfaitement à mon histoire, mais à une histoire.

**L'inspiration provient-elle forcément du vécu?**

Il faut être ému pour ressortir des émotions. Après, il est possible de parler de choses simplement observées. On écrit avec ce qu'on vit, ce qu'on voit et ce qu'on rêve.

**«L'objectif n'est pas de parler de mon histoire. Mon souhait est que les gens qui écoutent mes chansons puissent percevoir leur propre intime.»**

BEN MAZUÉ

**Aviez-vous conscience de la qualité de votre album avant sa sortie?**

Il est impossible d'avoir de telles certitudes. Dans une chanson en collaboration avec Grand Corps Malade, Charles Aznavour décrivait: «Capoter de son sujet la moindre variation / explorer sans relâche et la forme et le fond / et puis, l'œuvre achevée, tout remettre en question / déchiré d'inquiétude.» Tout est dit.

Lorsqu'on réalise un album, on va au bout de soi-même. Et après, on ne sait plus si c'est bien ou si c'est nul. D'autant plus qu'on ne peut pas être ému par un tour de magie dont on connaît les ficelles. On ne peut pas dire: «Vous avez vu comme c'est beau!» A la limite, on pourrait dire: «Vous avez vu comme c'est moi.»

**Votre nouvelle reconnaissance médiatique vous accorde-t-elle autant de libertés qu'auparavant?**

Cela ne m'intéresse pas de savoir à quel niveau de célébrité je me situe. J'exerce juste mon métier. Je vis des choses, j'écris des chansons et j'en parle. Tout simplement. Ma liberté, je l'ai conservée. Par contre, les moyens

ont changé. Mes concerts sont moins intimes qu'à l'époque où je pouvais parler aux vingt personnes qui m'écoutaient. Vous n'appréhendez pas un spectacle de la même manière si la salle accueille 20 ou 200 spectateurs. Les leviers artistiques sont différents. Il faut profiter de la foule lorsqu'elle est présente.

**Vous parlez de spectacle et non de concert. D'où vous vient cette envie de proposer, souvent avec humour, davantage qu'un alignement de chansons?**

Un jour, j'ai assisté à un seul en scène de l'acteur Jacques Gamblin. Il racontait sa vie en y mêlant poésie et danse. Je me suis dit que je voulais faire pareil. Mais que j'allais y insérer des chansons et non de la danse... Parce que je ne sais pas danser.

**Les publics sont-ils différents selon les régions ou les pays?**

Ily a tellement de facteurs qui entrent en jeu. Le pays a son importance, oui. Comme les circonstances ou le contexte. L'ambiance peut être différente si le concert se déroule un lundi ou un vendredi. Cela dépend aussi de la grandeur de la salle ou du festival. Ce qui est certain, c'est que j'ai toujours conservé de bons souvenirs de la Suisse. J'y viens depuis dix ans. Au début, j'ai joué dans des endroits intimes. Je me souviens d'un centre équestre ou d'un petit théâtre à Genève. Autant de belles expériences qui me donnent envie de revenir.

**A quoi les spectateurs romontois doivent-ils s'attendre mercredi?**

J'ai envie de leur proposer de ne s'attendre à rien. C'est la meilleure façon de ne pas être déçus. Donc qu'ils ne s'attendent à rien, et ils seront probablement contents. ■

**Romont, Bicubic, mercredi 15 septembre, 20 h, complet**



Ben Mazué dévoilera à Romont son album *Paradis*: un bijou relatant sa séparation, la garde partagée des enfants, mais également ses espoirs et les jours heureux qui reviennent. MARTIN LAGARDÈRE



ANTOINE VULLIAMY

Les Fribourgeois sont représentés sous la Coupole fédérale par sept conseillers nationaux et deux conseillers aux Etats. Parmi eux, trois Gruériens et un Glânois, tous de partis politiques différents. Pendant les sessions parlementaires, *La Gruyère* leur donne carte blanche, à tour de rôle, pour raconter les coulisses de leur travail, débattre d'un sujet qui fait l'actualité à Berne ou décrypter les impacts d'une décision sur la région. Aujourd'hui, place à l'UDC glânois Pierre-André Page. GRU

## Les odeurs de l'automne

**COUP DE GUEULE.** L'automne qui s'annonce amène son flux d'odeurs caractéristiques... Celles du jambon de la borne et des meringues à la double-crème de nos bénichons, celles des mets de chasse ou des prochaines vendanges entre Vully et Lavaux, sans oublier celles des châtaignes, sautées à la poêle ou enfermées dans le cornet en papier du vendeur de rue...

Les odeurs de la saison d'automne de notre Parlement n'ont pas les mêmes parfums... Parlons rapidement de l'épandage du lisier! J'ai déposé, hier lundi, une

interpellation demandant au Conseil fédéral deux choses: d'une part de contribuer, par des aides complémentaires, à financer les lourds investissements nécessaires à l'utilisation, obligatoire dès 2022, de pendillards. Une décision du Conseil fédéral, confirmée par le Conseil national, pour moi totalement incompréhensible! Ces immenses machines, tractées par d'imposants tracteurs tassant les sols et détruisant la biodi-

### SOUS LA COUPOLE

versité, favorisent l'agriculture industrielle et ne peuvent d'ailleurs guère être utilisées dans nos zones de montagne... J'ai demandé également au Conseil fédéral de retarder l'entrée en vigueur de sa décision en raison d'une actuelle rupture de stock pour ces machines.

Si mon odorat peut s'accoutumer de ces odeurs, d'autres, par contre, me montent au nez! Je veux parler des odeurs d'incivilités, d'intolérances, de violences

que connaît aujourd'hui notre démocratie suisse.

Un bref coup d'œil en arrière nous rappelle la campagne de votation autour de la loi sur le CO<sub>2</sub> et des initiatives phytosanitaires du 13 juin dernier. Des affiches de propagande brûlées, sacagées. Et voilà que la prochaine élection fribourgeoise au Conseil des Etats connaît pareils dérapages: la couleur de peau d'un candidat prend, sauvagement, l'une de celles du drapeau cantonal. Les médias locaux s'en font

aussitôt l'écho, oubliant un peu rapidement (ou délibérément) que d'autres portraits de candidats UDC ont été, eux aussi, à l'époque, garnis de moustaches et même de croix gammées.

Autres odeurs d'intolérances, de violences, celles qui divisent notre population autour de la tragique pandémie de Covid-19. Aidés par la force communicative de nos réseaux sociaux et, surtout, par leur anonymat quasi garanti, partisans et adversaires de la lutte contre la pandémie s'affrontent au point d'oublier toute règle élémentaire de civilité.

L'exercice de notre belle démocratie suisse nous avait, pourtant, habitués à davantage de respect, de sérénité. Faudra-t-il, en ce XXI<sup>e</sup> siècle, un autre Général Henri Dufour pour mettre un terme (positif) à ce qui, bientôt, s'apparente aux guerres du Sonderbund? Nous devons maîtriser la pandémie de Covid-19, nous devons (re) donner vie à notre économie, à notre tourisme, à toutes nos activités sociales, sportives et culturelles. Mais ce n'est qu'ensemble et sereinement que nous nous en sortons.

Il y a péril en la demeure, car pour l'instant, l'ambiance sent plutôt le soufre. Et moi, je n'aime pas le soufre. PIERRE-ANDRÉ PAGE